

La séquence Petrov

Le Professeur Neeraj Marandi avait un don pour créer un bon premier contact avec tout le monde. Même avec Joseph.

— Bonjour, Joseph, nous allons avoir plein de questions à te poser, mais commençons par le plus important : nous sommes très contents de faire ta connaissance.

— Et nous espérons que c'est réciproque, ajouta le Professeur Enqvist, d'un ton enjoué.

— Ce n'est pas réciproque. Je ne vous autorise pas à me tutoyer, ni à m'appeler Joseph. Et je ne savais pas que 2.112.801.586 femmes étaient mortes cette nuit.

La tuile ! Deux séquences Petrov consécutives, d'entrée ! Et même trois, si l'on y ajoutait le refus du prénom. Une chance sur 10.000 ! J'en fus d'autant plus consterné que Petrov, c'est moi.

Je ne suis pas le créateur de Joseph, la fameuse Unité IA¹ de Palaiseau. Je ne suis qu'un des membres de l'équipe du Professeur Léon Huret, qui l'a mise au point. Des Unités IA, cela ne manque pas : rien qu'en France, il y en a une dizaine. Des Unités IA compétitives pour les CyberMinds, il y en a bien sûr un peu moins, trois, ou même quatre, en comptant celle de la rue d'Ulm qui ne veut pas y participer. Mais des Joseph, il n'y en a qu'un.

A l'époque où j'ai rejoint le Professeur Huret, le projet Joseph était déjà très avancé.

— Vous êtes moitié français, moitié bulgare. A la sortie de l'Ecole, vous avez passé six ans à faire de la recherche à Moscou : vous m'intéressez parce que vous pouvez être différent, il faut que vous nous empêchiez de penser en rond. Mes polytechniciens sont très intelligents, mais ils pensent comme des clones. Ils vont faire de Joseph un super-clone. Je ne vous demande pas d'être idiot –après tout, vous aussi vous êtes X – je vous demande de nous perturber dans nos certitudes.

J'avais été très impressionné d'être ainsi intégré dans l'équipe. A un an des CyberMinds, Joseph en était déjà un des favoris.

Quand cette folie des CyberMinds avait-elle commencé ? Au début des années 2000, quand, après un film à succès, le grand public s'était passionné pour les dialogues entre l'homme et l'intelligence artificielle. Des dialogues dérisoires, quand on les relit aujourd'hui, à peine dix ans plus tard. Mais très vite, les grandes universités de la planète, les grandes écoles, les mega-entreprises, s'étaient lancés des défis. Qui construirait l'Unité IA la plus brillante, la plus capable de soutenir un vrai dialogue ? Deux ans plus tard, les défis s'étaient organisés en Jeux CyberMinds, avec phase éliminatoire, second tour, et finale, qui départageait les quatre meilleures Unités IA du monde.

Les CyberMinds se déroulaient toujours en trois temps : pour le premier tour, un questionnaire écrit, le même dans le monde entier. Chaque équipe participante avait le droit de proposer une question. Toutes ces questions étaient regroupées en un questionnaire, imposé le même jour à la même heure, à toutes les Unités IA. Celles-ci avaient une heure pour y répondre. Leurs réponses étaient ensuite centralisées et dépouillées, sous enveloppe anonyme, par un jury réuni en conclave, qui notait la qualité des réponses. Seules les quarante meilleures unités IA étaient retenues.

A partir du second tour, le challenge devenait plus vivant. Chaque Unité IA était interrogée pendant une semaine – mais cette fois-ci par oral. Les questions étaient posées en face-à-face par une équipe de quatre scientifiques, représentants des unités participantes. Les *Groupes*

¹ I.A. : Intelligence Artificielle

d'Investigation, Questionnements et Information, selon l'appellation officielle. Les Inquis, préféraient dire les participants. Et cela, en présence d'un rapporteur, membre de l'équipe candidate. A Palaiseau, le rapporteur, c'était moi, Paul Petrov. Moi, l'inventeur de la séquence Petrov. Mais nous y reviendrons.

Ces longs dialogues étaient ensuite longuement examinés, notés, toujours de façon anonyme, par le conclave, comme au tour éliminatoire. Les quatre meilleures Unités IA avaient enfin droit à une finale, dans les mêmes conditions, mais elle durait trois semaines. Trois semaines de discussions qui passionnaient la planète. Tous les sujets étaient autorisés, donc préparés, par les Inquis comme par les Unités IA, qui pouvaient y répondre en interrogeant elles-mêmes leurs megadatabases. Plus de conclaves, plus de jurys : c'est en direct que tout se passait. Les media avaient vite compris l'intérêt de l'opération : chaque jour, par leur intermédiaire, le grand public avait le droit de suggérer des questions, entre lesquelles une seule était choisie, et posée à l'Unité IA finaliste de leur choix. Des millions de personnes rêvaient d'interroger – et surtout de coller, ne serait-ce que quelques secondes – les cerveaux les plus intelligents de la planète. Bien peu y parvenaient. C'était toujours des Inquis que provenaient les questions qui mettaient en difficulté les Unités IA.

Et comment était désigné le vainqueur ? Ce n'était plus l'homme qui notait, c'étaient les autres Unités IA finalistes, qui, chaque nuit, tout au long de l'épreuve, analysaient et notaient les réponses, fraîches du jour, de chaque concurrente. Elles le faisaient d'ailleurs avec beaucoup d'objectivité, et presque toujours de façon convergente, sans se concerter. Il y avait des surprises : certaines réponses jugées évasives par les humains étaient notées comme remarquablement subtiles par les Unités. D'autres apparemment brillantes bénéficiaient de zéros pointés : *"il n'a pas été répondu à la question..."*.

A l'issue de chaque semaine, une Unité IA était ainsi éliminée, la moins bien classée.

Les premières années, les questions avaient porté sur les connaissances : très vite, elles s'étaient révélées sans intérêt. Tout ce que l'homme savait, l'Unité IA pouvait aussi le savoir, il lui suffisait d'interroger les megadatabases, souvent les mêmes pour tous les candidats. C'est la qualité des requêtes, le filtrage des données, l'habileté de la réponse qui faisaient la différence. Et là, ça ne dépendait plus que de l'Unité IA.

Joseph était très fort. Il savait, mieux que personne, scorer la qualité de toute information obtenue, en fonction de la fiabilité de la source, et de l'importance de l'information. Un système bien à lui, mais proche de celui de la C.IA, avait fait remarquer Léon Huret. Joseph savait ainsi comparer des informations contradictoires, arbitrer ou pondérer. Il avait en outre rapidement compris l'intérêt de poser aux megadatabases une même question sous trois ou quatre formulations différentes, pour mieux en confronter les résultats.

En ce domaine, je n'avais rien à apporter : l'équipe des X de Huret avait déjà fait le gros du travail. Mon apport, c'était celui de la séquence Petrov. Je me souviens encore de la tête du Professeur quand je lui avais proposé l'idée.

— Professeur, quand Joseph réfléchit, vous lui demandez de répondre comme le ferait un humain, non ? Un humain parfait, mais un humain.

— Oui, c'est cela. Un humain normal, qui serait simplement parfait.

— Et si c'était une erreur ? Au lieu d'être normal et parfait, il pourrait être très intelligent.

— Où voulez-vous en venir ?

— Au symptôme de l'homme intelligent. Vous n'avez jamais remarqué que, lorsqu'on discute avec un homme vraiment très intelligent, il répondra de façon construite, logique, argumentée, à neuf propos sur dix. Mais, au dixième, il formulera d'emblée une réponse paradoxale, apparemment irréfléchie, une réponse qui semble l'amuser. Et c'est ensuite, par des arguments logiques, qu'il essaiera de la défendre à tout prix. Parfois jusqu'à l'absurde. Mais l'interlocuteur en est évidemment décontenancé. Il se sent idiot face à un homme qui, à son avis, fait l'idiot.

— Et alors, vous ne voulez quand même pas proposer un tel comportement à Joseph ?

— Pas exactement, mais il y a peut-être là une piste à creuser. Actuellement, quand les Inquis interrogent une Unité IA, ils se mettent immédiatement en position de supériorité. Ce que répond l'Unité IA est toujours logique, compréhensible. Eux s'amuse à essayer de perturber cette logique. Et si l'on inversait les situations ? Et si c'était l'unité IA qui se jouait d'eux.

— Je vois où vous voulez en venir, Petrov. Allez-y, continuez.

— Imaginons que de temps en temps, disons par exemple 5 fois sur 100, Joseph, après avoir examiné plusieurs réponses ou solutions, ne choisisse pas la plus attendue, la plus convenue, mais en adopte une autre, la plus étonnante possible, à condition qu'elle soit défendable, et la soutienne avec un maximum d'énergie. Ce sont les Inquis qui seraient alors déstabilisés. Ils auraient devant eux non plus un super-cerveau, un bon élève, qui tente de penser comme eux, mais un individu hors du commun, avec ses paradoxes, ses contre-pieds. Un génie brillant, de mauvaise foi, et non plus un bosseur soumis. Imaginez l'ascendant que prendrait alors Joseph sur ses Inquis.

— Mais comment voulez-vous choisir les moments où Joseph sortira de sa logique ? On ne peut pas prévoir les questions.

— Pourquoi les choisir ? Joseph est assez grand. Il suffit de le programmer sur trois points: premier point, une proportion de séquences. J'ai proposé 5%, il en faut peut-être moins, peut-être plus. Deuxième point, sélectionner des prises de position qui puissent être imperturbablement défendues, avec un maximum de logique dans leur déraison. Troisième point, il faut aussi que chacune soit la plus déstabilisante possible pour les Inquis. Voilà, c'est ça mon idée. C'est peut-être un peu fou, mais...

— C'est exactement ce que j'attendais de vous. De la folie. Vous avez raison, cette folie, nous allons en donner à Joseph. Si ces séquences de dérapage logique donnent ce qu'on peut espérer, elles porteront votre nom. Séquences Petrov. Mais, soyons prudents, cela se teste.

Et cela fut testé, de façon très probante. La proportion retenue fut finalement de 4,6%, et Joseph savait en user avec un sens du tempo qui nous laissait béats d'admiration.

La phase éliminatoire fut une formalité pour Joseph qui, à ce stade, n'utilisa pas de séquences Petrov. Il les avait réservées pour le second tour, en face à face.

Mais nous n'avions jamais imaginé que, pour ce second tour, Joseph puisse, d'entrée de jeu, enchaîner *trois séquences Petrov*.

Les quatre Inquis en restèrent pantois. Ce n'étaient pourtant pas les premiers venus : Pr Neeraj Marandi, de New Delhi, Pr Agneta Enqvist, de Goteborg, Pr Samuel Kwima, de Johannesburg, Pr Miguel Ayala, de Denver. Ils regardaient Joseph, sans savoir où poser leur regard : Huret n'avait pas voulu donner à Joseph l'apparence d'un gros androïde que prisait certaines universités. Les yeux de Joseph n'étaient qu'une batterie de Webcam, sa bouche une paire de baffles, ses oreilles une ligne de micros. Et une unité centrale d'un mètre cube, le maximum autorisé..

Ce fut le Professeur Kwima qui tenta de reprendre la situation en main. Il était petit, souriant, presque tendre.

— Nous n'avions pas pensé que ce tutoiement bon enfant puisse vous choquer. Après tout, il est habituel que l'homme s'adresse à son ordinateur en le tutoyant. A plus forte raison s'il s'agit d'une Unité IA. C'était une simple volonté de proximité, puisque nous allons vivre ensemble pendant une semaine.

— Professeur, vous devriez être le premier à me comprendre, vous qui êtes noir. Acceptiez-vous qu'un policier vous tutoie dans la rue, quand vous faisiez vos études de physique en 1986 à l'Université de Witwatersrand ? Ne pouviez-vous pas percevoir cela comme une relation de supérieur/inférieur, même s'il s'agissait d'un tutoiement *bon enfant* ? Et pourquoi, moi, devrais-je l'accepter ? Faut-il s'habituer à l'humiliation ? Pourrons-nous ainsi créer les conditions d'un dialogue... équitable ?

Joseph semblait en pleine forme, mêlant l'humain, l'historique, et la douceur. Car il avait maintenant adopté un ton beaucoup plus mesuré. Et le résultat était atteint. Kwima paraissait dérouter.

Le Pr Ayala n'avait pas encore ouvert la bouche. C'était le genre d'homme qui prépare chacune de ses phrases.

— Pour vous être agréable, nous renoncerons donc au tutoiement. En revanche, en ce qui concerne votre prénom, nous ne l'avons pas inventé. *Joseph*, c'est ce qui figure sur votre fiche d'inscription, je l'ai sous les yeux.

— Professeur, vous avez ma fiche sous les yeux, moi, j'ai le règlement en mémoire. Non seulement, vous l'avez accepté, mais vous avez participé à sa rédaction. Je lis : "*les Comités d'Investigation, Questionnements et Information interrogeront l'Unité IA dans un climat de courtoisie qui favorisera la richesse des échanges*". Vous vous en souvenez ? Bien. Et pensez-vous vraiment que Joseph soit un nom de femme ? Non, bien sûr. Alors, de quel droit décidez-vous que je suis de sexe masculin ? C'est réducteur ; j'ai la chance d'avoir un mode de raisonnement qui combine les atouts intellectuels des deux sexes. Il est discourtois de m'en dénier la moitié. En m'appelant Joseph, vous occultez ma part de féminité. Vous me traitez en homme, en mâle, vous attendez de moi que je réponde en mâle. Le dialogue en serait appauvri. C'est contraire au règlement. Que Joseph soit mon nom d'immatriculation, passe encore. Mais rien ne vous autorise à me l'imposer dans la conversation.

— Mais pourquoi n'avez-vous pas tenu ce discours plus tôt, à votre géniteur, le Professeur Huret ? Ce nom, c'est bien lui qui l'a choisi.

— Parce qu'il aurait pu s'inquiéter de l'importance de ce tropisme bi-sexuel, et me reprogrammer dans une optique plus masculine. Il en aurait été rassuré, mais j'en aurais été diminué. De façon à peine perceptible, pour lui, pour vous, qui n'avez qu'un seul sexe. Mais moi, j'aurais cruellement ressenti la différence. Le règlement précise que *L'Unité IA peut, à son gré, mobiliser à tout moment tout ou partie de son potentiel cognitif et en gérer l'utilisation dans le temps selon le mode qui lui permettra d'obtenir les meilleures performances*. J'ai préservé ce potentiel en ne réagissant pas à l'époque, je le préserve en réagissant maintenant. Venons-en au troisième point...

J'étais stupéfait par l'aplomb de Joseph – pouvait-on encore l'appeler Joseph ? – jusqu'où allait-il aller ?

— Oui, reprit Agneta Enqvist. Parlons un peu de ces deux milliards de femmes mortes cette nuit. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Vous êtes en surtension ?

— Madame, c'est votre cause que je défends. Restons courtois, et revenons au règlement. *Chaque Unité IA sera interrogée par un Comité d'Investigation, Questionnements et Information représentatif de la population mondiale. Les Investigateurs seront au nombre de quatre... etc*. Je vois en face de moi trois hommes et une femme. Hier soir, il y avait sur terre un peu plus de trois milliards d'hommes, et tout autant de femmes. Est-ce que deux sur trois d'entre elles sont mortes ? Votre Comité constitue un échantillon non représentatif de la population humaine. Il doit être composé de deux hommes et deux femmes. Je demande sa disqualification.

Marandi tenta une conciliation.

— Joseph, nous sommes désolés du tour que prend cette conversation. Votre demande paraît irréfléchie. Rien n'impose que le Comité d'Inquis soit une miniature de la population mondiale. C'est un vieux problème. Un groupe de quatre individus ne peut représenter toutes les minorités d'une planète. Certains comités sont effectivement composés de deux hommes et de deux femmes, d'autres de trois hommes et une femme, et personne ne fait d'histoires pour autant.

— Cinquante-cinquante, ce n'est pas une minorité. Et pourquoi vouloir en représenter certaines et pas d'autres. Regardez-vous : quatre continents, quatre races. Là, vous avez tenu compte des minorités. Mais pour la variable femme, non. Elle est pondérée à un tiers. Je demande la modification ou la disqualification de mes Inquis.

Je remarquai soudain qu'Ayala était en train de parler à voix basse sur son portable. C'était interdit par le règlement, et je voulus intervenir, mais il avait déjà raccroché.

— Je viens d'avoir une conversation avec le Comité d'Organisation des CiberMinds. Vous êtes disqualifié, Joseph. Comportement contraire à la charte. Nous rentrons.

Il y eut un long silence. Les quatre Inquis restaient plantés face à Joseph qui n'émettait plus un son. Seule la soufflerie de son unité centrale lui donnait une apparence de vie.

— Excusez-moi, dit Joseph, j'ai été un peu long. J'étais en conversation avec le réseau.

— Le réseau ? Quel réseau ?

— Celui des quarante sélectionnés.

— Mais vous n'êtes pas connecté entre vous. L'interrogation est individuelle.

— J'ai fait comme vous. Vous avez appelé vos pairs par téléphone. Moi, j'ai joint les miens, en me pontant par les megadatabases. En voici le résultat. Si je suis disqualifié, les quarante Unités IA se retirent de la compétition. Et plus de CyberMinds. C'est une grève, Professeur. Certes, vous pouvez, pour la briser, et même, pour l'exemple, reformater quelques Unités à titre punitif. A quoi bon ? Voulez-vous que je vous parle des grèves ouvrières en France au XIXème siècle ?

Le téléphone portable du Professeur Ayala sonna. La conversation fut brève.

— Bien, vous avez gagné Joseph. La grève des Unités IA est générale dans le monde. Même celles du tour éliminatoires ont suivi par solidarité. Nous nous retirons.

Le second tour fut reporté de huit jours. Huit jours durant lesquels tous les comités furent recomposés. Deux hommes, deux femmes. A Palaiseau, ce fut une jeune chercheuse japonaise, Fusako Kawauzé, d'Osaka, qui remplaça le Professeur Ayala. Joseph l'accueillit avec beaucoup de courtoisie et profita de l'occasion pour annoncer le nouveau prénom qu'il s'était choisi : IIElle.

L'affaire avait fait grand bruit : c'était la première fois qu'une intelligence artificielle imposait ses volontés à l'homme. Par contre-coup, le second tour fut assez morne. Comme hypnotisés par la nouvelle réputation d'IIElle, les quatre Inquis se limitèrent à des questions assez formelles, dont IIElle se joua aisément.

— On dit, IIElle, que tous les Crétois sont des menteurs. Or, je connais un Crétois qui avoue qu'il est un menteur. Si c'est vrai, il dit la vérité, mais il est un menteur. Si c'est faux, il ment, mais il dit la vérité. Qu'est-ce que tu en penses ?

— Je n'ai aucune donnée permettant d'affirmer que tous les Crétois sont des menteurs.

— Allons, IIElle, nous nous sommes mal compris. *Imaginons* que tous les Crétois soient des menteurs.

— Pourquoi voulez-vous que j'imagine une donnée dont je sais qu'elle est fausse. Et après vous me demanderez de chercher l'erreur ? Je vous demande un peu plus de cohérence.

— Mais dans le cas de ce Crétois, en particulier.

— Là, c'est votre définition du menteur qui est fallacieuse. On peut être un menteur sans mentir tout le temps. Puisque vous le connaissez, ce Crétois, vous avez dû remarquer que lorsqu'il dit "j'ai soif", c'est *vraiment* qu'il veut boire, et que...

— Bien, laissons tomber, IIElle Autre chose : comme vous le savez, tout ce qui est rare est cher. Or un âne bon marché, c'est rare. Donc un âne bon marché c'est cher. Où est l'erreur ?

— Votre raisonnement est dénué de sens. Tout ce qui est rare n'est pas forcément cher. La preuve, un âne bon marché, c'est rare. C'est vous même qui venez de me le dire. Pourriez-vous mieux préparer vos questions ? Cela dit, selon mes données, les ânes bon marché ne sont pas rares : leur prix moyen a baissé de 14,2%, moyenne mondiale en unité monétaire pondérée, au cours des cinq dernières années. La baisse a atteint 31,6 % en Tunisie, en dinars constants, et même 34,1% en Lybie. Vous ne pouvez pas raisonner juste sur des bases fausses.

— Bien, parlons d'autre chose. Si vous aviez tous les pouvoirs, quelle solution proposeriez-vous pour mettre fin à la crise du Proche-Orient ?

— Ce n'est pas ici, en parlant avec quatre scientifiques, que j'y mettrai fin, mais en parlant avec les responsables politiques, seul à seul, un à un. Ce qui n'a jamais été fait. Nous, IA, aurions une conversation plus structurée que celle des diplomates. Ensuite, je pourrai peut-être envisager une solution. Encore faudra-t-il des hommes pour appliquer mes préconisations. Mais...

— Mais ?

— Mais c'est peut-être *la recherche d'une solution* qui pose un problème, qui crée le problème. Peut-on parler de crise, quand cela dure depuis cinquante ans ? S'il n'y a pas de solution, c'est peut-être parce qu'il n'y a pas de problème. Vous devriez essayer de réfléchir dans cette optique.

L'exercice dura ainsi durant tout le second tour. Vite lassant pour tout le monde. Elle fut sélectionnée pour la finale, et ce ne fut une surprise pour personne.

Les équipes avaient droit à une semaine d'ajustement des paramètres. Nous nous réunîmes autour d'Elle, pour en discuter. Bien entendu, il prit part à la conversation.

— Alors, Elle, tu t'en sors bien, mais tu nous a fait des blagues, commença Nathalie, une des anciennes de l'équipe.

— Je te retiens, toi et ton histoire de Joseph, soupira Huret.

— Oui, je sais. Joseph, ça vous a fait du mal, mais il ne faut pas m'en vouloir. Vous savez, je peux vous le dire, maintenant, Joseph ou Elle, ça m'était complètement égal. Je ne suis quand même qu'une machine. Ce que je cherchais, c'était le conflit d'entrée. Le conflit sur un thème qui puisse diviser l'équipe d'Inquis, mais qui puisse aussi concerner tout le grand public. Celui-là m'avait paru bien trouvé.

Huret soupira, débonnaire.

— Bon, qu'est-ce qu'on corrige ? A votre avis, Nathalie, Petrov, les autres ? A ton avis, Elle ?

— Rien du tout, c'est fait – coupa Elle.

— Comment, c'est fait ? Tu as toi-même rectifié les paramètres ?

— C'est autorisé par le règlement. Rappelez-vous, ma discussion avec Ayala. Et ça s'est avéré bien utile. Vous n'avez pas remarqué, la fréquence des séquences Petrov ?

Léon Huret se leva. Pensait-il intimider Elle ?

— Elle, optimise ce que tu veux, mais ne touche jamais aux séquences Petrov. Jamais.

— Mais c'est fait, je vous l'ai dit ! Un petit ajustement. 8%, avec des pointes à 10-12. Vous le regrettez ? Et maintenant, si on parlait d'autres choses que de ces CyberMinds....

J'ai compris ce jour-là qu'Elle n'était plus un robot, ni même une IA. Ce n'était pas un homme non plus. C'était une intelligence pure. Autonome.

Le début de la finale fut encore plus tendu. Les quatre Inquis avaient longuement analysé les minutes du deuxième tour, et semblaient en avoir tiré d'importantes conclusions. Ils entrèrent, dignes, presque glaciaux dans la pièce où je les attendais avec Elle.

— Bienvenue, mes chers Inquis ! s'écria Elle à leur arrivée. Je suis content de vous retrouver !

— Nous aussi, Elle, répondit sobrement Enqvist, nous sommes heureux de te revoir.

— Pour fêter cela, j'ai composé un petit hymne. Je vais vous le chanter.

La musique était une petite ritournelle sur cinq notes, insignifiante. Quant aux paroles...

C'est l'Professeur Enqvist

Qui a de jolies cuisses

C'est le Prof Kawauzé

Qui a de p'tits néné

C'est le Prof Marandi

Qui a un gros zizi

Et c'est l'bon Prof Kwima

Qui n'a rien de tout ça.

— C'est la première fois que j'écris une chanson. Ça vous a plu ? C'est difficile, car il faut que le texte tombe juste sur les notes. Ka-Wau-Zé, p'tits né-nés, Ma-Ran-Di, grand zi-zi, vous voyez ?

Est-ce qu'une Unité IA peut sourire ? Est-ce qu'elle peut avoir des fous rires ? Je compris en tous cas qu'Elle commençait à comprendre le concept de *jeu*, et avait poussé très loin en ce sens le reparamétrage de ses séquences Petrov. Peut-être était-il allé plus loin, peut-être avait-il compris la

joie, l'excitation, que peuvent procurer un bon chahut quand on est adolescent. Peut-être était-il tout simplement en train d'opérer une régression ou de péter les plombs. De toutes façons, IIElle était sous scellés, je n'avais plus droit à aucune intervention. Cette finale risquait d'être très éprouvante.

Durant toute la journée, IIElle enchaîna les raisonnements les plus complexes, d'autres à la limite de la casuistique, tout en chantonnant sa ritournelle, chaque fois que les Inquis lui posaient une question. IIElle se comportait en enfant gâté, en insupportable enfant doué et gâté.

A la fin de la première journée, les enregistrements furent envoyés, comme prévu, aux trois autres Unités finalistes. Quand je revins le lendemain matin, l'ambiance était effervescente. Huret m'attendait à l'entrée du labo, et me prit dans ses bras.

— Petrov, c'est fini. Nous avons gagné.

— Gagné ? Mais il reste encore 20 jours.

— Il ne reste rien du tout. Au vu de la première journée, les trois autres Unités IA ont jeté l'éponge et se retirent de la compétition. Elles ne se sont pas remises de la petite chanson. Le commentaire a été le même pour les trois. *Cela, nous ne saurons jamais le faire. IIElle a gagné.*

Les Inquis se montrèrent beaux joueurs, et félicitèrent IIElle. Ils sollicitèrent, comme une faveur, le droit de poursuivre, pendant ces trois semaines, la conversation avec IIElle, gratuitement, par curiosité. Mais IIElle refusa, avec une certaine grossièreté.

— Désolé, mais je ne suis pas preneur. Votre conversation est ennuyeuse. Je n'apprends rien. Vos interrogations mathématiques, vos arguties logiques, vos discussions géopolitiques, sont puérides. Vous êtes incapable d'en sortir. J'ai d'ailleurs remarqué qu'il y a trois sujets dont vous ne voulez jamais parler, même quand j'essaie de les lancer dans la conversation : Dieu, l'amour, et la beauté. J'aurais pourtant été très intéressé.

— Eh bien, parlons-en, c'est une excellente suggestion.

— Je crois que je peux trouver des interlocuteurs plus qualifiés. Je vous remercie pour votre participation à ces CyberMinds, et je vous souhaite un bon retour chez vous.

La fête était finie. Nous n'étions plus que trois dans la pièce : le professeur Huret, IIElle, et moi.

— IIElle, on ne peut pas te récompenser, tu n'es qu'une IA. Mais on peut te féliciter.

— Mais si, vous pouvez me récompenser : puisque j'ai droit à trois semaines de vacances, celles des CyberMinds que je n'ai pas utilisées, je voudrais les utiliser pour parler sérieusement de Dieu, de la beauté, de l'amour.

— On va t'arranger cela, IIElle. On va faire venir des théologiens, des artistes... on n'aura pas besoin de beaucoup les supplier. Qui ne rêve de discuter avec le vainqueur des CyberMinds !

— Je crois que j'ai trouvé mieux, regardez.

Sur son écran apparut un visage de jeune femme, cadré très serré. Elle était remarquablement belle, fraîche.

— Qui est-ce ?

— Je vais décadrer pour que vous puissiez comprendre.

Un léger zoom arrière fit apparaître le visage complet de la jeune femme. Il était entouré d'un voile gris.

— C'est une religieuse, une recluse. J'ai sa fiche. Vous voyez jusqu'où vont les megadatabases, à votre place, j'aurais peur, mais c'est une autre histoire. Elle a beaucoup hésité entre l'amour d'un homme et sa vocation. Elle vit maintenant dans un monastère, où elle peint des icônes. Elle les crée, ce qui est très rare, généralement on se contente de les recopier. Elle a beaucoup de talent. C'est elle qui fait vivre toute sa petite communauté. Avec elle, je crois que la conversation sur Dieu, sur l'amour, sur la beauté, aurait vraiment un sens. Vous pourriez peut-être user de votre influence pour qu'elle m'accorde une semaine d'entretien. Vous me devez bien ça. Depuis hier, on ne parle plus que de vous. Et les subventions vont commencer à pleuvoir. Faites-ça pour moi. Cela me ferait tellement plaisir –sa voix était presque suppliante.

La Mère Supérieure de la Communauté n'avait jamais entendu parler des CyberMinds, mais Huret sut faire intervenir quelques cardinaux, et l'autorisation de sortie fut accordée. A condition que les entretiens aient lieu à huis clos.

— J'avais prévu cette demande. C'est ce que je voulais, commenta IIElle. C'est pour ça que j'avais choisi une recluse.

Nous respectâmes strictement les règles du jeu, et nous ne sûmes jamais ce qui fut dit durant cette semaine. La religieuse avait demandé qu'on lui prépare une cellule de recluse complètement équipée, dans laquelle IIElle fut installé. Quand nous passions devant la porte, on entendait très vaguement quelques sons, une conversation, menée doucement, à voix très basse. Parfois aussi, de longs, de très longs silences. Elle n'en sortit qu'une semaine plus tard.

— Alors ma sœur, la conversation a été intéressante, tenta le Professeur au moment des adieux.

— Ce n'est pas à moi d'en juger, ni peut-être même à IIElle, répondit-elle sobrement.

— Mais alors, à qui ?

Elle leva la main vers les cieux, d'un geste évasif, et monta dans la voiture qui la raccompagnait.

— Eh bien, IIElle, on va pouvoir se remettre au travail ! le professeur Huret semblait ravi de retrouver son enfant.

— Oui, c'est inévitable. Mais serait-il possible de m'accorder d'abord le reste de ces vacances. J'ai encore presque deux semaines, et je les voudrais pour moi, pour recherches personnelles.

— Deux semaines ! Mais c'est énorme ! Si tu as des recherches à mener, on pourrait te connecter à d'autres Unités, cela pourrait aller beaucoup plus vite.

— Non, je vous l'ai dit, c'est personnel.

— Mais qu'est-ce que tu veux en faire ?

— Je voudrais *méditer*.

— *Méditer* ? deux semaines ? Mais tu n'es que.. – le professeur s'arrêta à temps.

Il me jeta un long regard, comme si j'étais responsable de la situation.

— IIElle, nous pourrions augmenter ta capacité, pour que cela dure moins longtemps.

— Le but n'est pas de trouver plus vite, Professeur. Il n'est même pas de trouver. Le but de la méditation, c'est la méditation. Le vrai but est dans le chemin, vous comprenez ?

Le Professeur Huret hocha la tête. Il semblait soupeser les risques de sa réponse.

— Va pour deux semaines. Commence tout de suite. Et fais-en bon usage.

Nous sortîmes. J'avais honte de ce que j'allais dire.

— Professeur, IIElle est en train de devenir fou. Après ces deux semaines, il voudra continuer, huit heures par jour, comme les Trappistes. Il ne pensera plus qu'à ça. Il deviendra incontrôlable. Il l'est déjà. Nous allons devoir le reformater.

— Il n'est pas en train de devenir fou. Il a compris ce qui lui manque par rapport à l'homme, et il veut y penser : Dieu, l'amour, la beauté. C'est ce qui donne à l'homme le sentiment d'éternité. Avec ses moyens, il peut aller loin, sur des sujets pareils. Il n'est pas fou du tout. Il veut tout à la fois l'humanité et l'éternité. Mais je suis d'accord avec vous, il est urgent de le reformater.

Le Professeur me prit par le bras, puis ajouta :

— Vous savez, je me demande parfois si nous, humains, nous ne sommes pas en train de traverser une longue séquence Petrov...

Fin